

ENTREVUE DU MOIS

CLAUDE MAILLOUX

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU COMITÉ SECTORIEL DE MAIN-D'ŒUVRE DE L'INDUSTRIE MARITIME (CSMOIM)

Monsieur Claude Mailloux est détenteur d'un Baccalauréat en géographie et d'une Maîtrise en géographie politique de l'Université Laval.

Depuis avril 2005, il œuvre à titre de directeur général au Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie maritime qui a pour mission d'appuyer les organisations maritimes du Québec pour tout ce qui concerne le développement de la main-d'œuvre, incluant la formation et la promotion des métiers et professions. Il est également représentant de la formation pour le Forum de concertation sur le transport maritime et siège sur le conseil d'administration de la Sodes, où il a d'ailleurs exercé la fonction de directeur général adjoint durant 15 ans.



Monsieur Mailloux, dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre, comme celui que le Québec connaît actuellement, quels sont les principaux enjeux auxquels l'industrie maritime fait face?

L'industrie maritime du Québec connaît des problèmes sévères de recrutement. En fait, la situation a atteint un niveau de gravité sans précédent. Le spectre que certains évoquaient depuis plusieurs années, soit de voir des voyages carrément annulés faute de disposer du personnel nécessaire, est devenu réalité.

Il n'y a tout simplement pas d'officiers maritimes qualifiés en nombre suffisant au Québec en ce moment pour occuper tous les postes à combler. C'est une menace sérieuse pour la croissance qu'on observe dans l'industrie depuis plusieurs années. Aussi, le fait que les métiers de personnel navigant soient lourdement réglementés complique l'embauche de façon exponentielle.

Beaucoup d'employeurs maritimes se tournent vers l'immigration. Cependant, il y a de nombreux obstacles à franchir de ce côté, notamment en ce qui a trait à la reconnaissance des brevets étrangers.

Le Canada ne reconnaît aucun des brevets maritimes émis à l'étranger même si plusieurs pays, eux, reconnaissent les brevets canadiens. Récemment, Transports Canada a annoncé avoir invité cinq

pays à ouvrir des discussions en vue d'établir une réciprocité dans la reconnaissance des brevets maritimes. On en saura plus au cours des prochains mois.

La rareté des candidats au travail maritime n'est plus l'apanage des seuls armateurs. On constate maintenant que le recrutement en milieu portuaire devient de plus en plus difficile. Bien que les salaires demeurent concurrentiels, les horaires de travail sur les quais en font reculer plusieurs. Beaucoup d'entreprises ont du mal à trouver de la relève, même dans l'administration des organisations maritimes. Les efforts et les ressources qu'il faut consacrer à l'attraction de nouveaux talents, dans chaque compagnie, ont beaucoup augmenté ces dernières années.

On sait que la situation s'est aggravée en matière de pénurie de travailleurs maritimes mais est-ce qu'on connaît précisément combien il en manque pour corriger le problème?

Comme le marché du travail maritime évolue très vite, nous manquons d'information sur la situation de l'emploi en temps réel dans notre secteur.

Nous savons que certains métiers sont très touchés par les pénuries comme les officiers mécaniciens de navire, les officiers de navigation et les matelots

spécialisés en transport de produits pétroliers. Du côté terrestre, on note des besoins pressants notamment chez les surintendants portuaires, les techniciens en architecture navale et les soudeurs.

Avec l'appui de la Commission des partenaires du marché du travail, nous allons réaliser à l'automne 2019 une enquête auprès des entreprises dans le but de quantifier la composition actuelle du marché du travail maritime et surtout les besoins d'embauche à court et moyen terme. Avec ces résultats en main, nous disposerons d'un portrait à jour de notre main-d'œuvre et nous pourrions mieux cibler nos actions pour contribuer à améliorer la situation.

Au cours des dernières années, plusieurs initiatives ont été mises en place afin de faire la promotion des carrières dans l'industrie maritime. Pouvez-vous nous donner quelques exemples?

Avec cette pénurie, les besoins de promotion des carrières ont augmenté. Le maritime demeure un univers relativement secret aux yeux de la population en général, et son image n'est pas toujours positive. Les médias rapportent bien plus souvent les mauvaises nouvelles et c'est très rare qu'ils parlent des métiers. Les emplois maritimes souffrent d'invisibilité chronique.

Avec l'appui du Secrétariat à la Stratégie maritime du Québec, nous avons mis sur pied la campagne de promotion EMBARQUE (www.embarque.ca). Active depuis novembre 2018, elle a concentré la totalité de ses efforts vers les réseaux sociaux Facebook et

Instagram ainsi qu'au développement et à la mise en ligne d'un microsite Internet complet sur le thème des emplois maritimes. EMBARQUE a permis de générer énormément d'échanges et de partages. Le nombre d'abonnés a explosé en quelques mois seulement et ce sont des dizaines de milliers de personnes qui ont été exposées à ces messages.

Également, le Comité continue d'être actif en communication et promotion en participant à différents salons d'éducation et de carrières et en produisant des outils d'information, comme l'Info-Emplois maritimes (affichage de poste) et le Répertoire des employeurs maritimes du Québec. Nous développons aussi des événements qui s'adressent au grand public comme la Grande fête maritime familiale au Port de Québec et la Semaine de l'Emploi maritime (en collaboration avec la Sodes dans les deux cas). En passant, dans tous ce que nous produisons et diffusons, on essaie d'intéresser la gent féminine. Il y a encore de gros gains à faire de ce côté.

On se tourne aussi vers des groupes stratégiques comme les conseillers d'orientation scolaire. Leur statut de multiplicateur et leur niveau d'influence auprès des jeunes en fait une clientèle privilégiée. Une journée spéciale, couronnée de succès, a été organisée à leur intention en mai 2019 à Québec.

Avec l'appui de partenaires comme l'Institut maritime du Québec, la Stratégie maritime et tous les autres joueurs du milieu, nous sommes déterminés à «enfoncer le clou». Comme on dit, **«cent fois sur le métier (maritime) remettez votre ouvrage».**

POUR EN SAVOIR PLUS :

EMBARQUE